

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 9

Buchbesprechung: Les blindés des origines à nos jours [Hervé de Weck]

Autor: Buman, Dominique de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les blindés des origines à nos jours

un livre du major Hervé de Weck

présenté par le lieutenant Dominique de Buman

Dans le numéro d'avril de la RMS, le major Hervé de Weck nous livrait en avant-première un extrait de son dernier livre consacré aux blindés. C'est à l'analyse globale de l'ouvrage que nous nous attacherons aujourd'hui.

1. Présentation générale

1.1. L'auteur

Bien que nos lecteurs le connaissent à travers ses écrits réguliers dans la RMS, rappelons que le major Hervé de Weck, Fribourgeois d'origine, enseigne au collège de Porrentruy. Officier de renseignements au régiment de chars 7, il est en outre membre du Centre d'Histoire et de Prospective militaires et secrétaire général adjoint de la Commission internationale d'Histoire militaire. Il a publié, en 1980, un ouvrage intitulé *La Cavalerie à travers les âges* qui lui a valu les éloges de la critique et un beau succès de librairie.

1.2. Le livre

Produit par Edita, à Lausanne, et distribué en France par Vilo, à Paris, *Les blindés des origines à nos jours* est

sorti de presse en mai dernier. Cet ouvrage de 172 pages comprend 20 illustrations noir/blanc et 72 planches en couleurs; il se vend en librairie au prix de Fr. 59.—.

Les dessins sont de Carlo Demand, devenu célèbre par ses productions dans un grand nombre de journaux d'Allemagne et du monde entier. Son livre *Les Conquérants de l'Air* fut un succès et dut être réédité.

1.3. Le contenu

Le texte se divise en 5 chapitres: le premier relate les débuts du char entre le 4^e millénaire avant Jésus-Christ et l'an 1900 de notre ère; les trois suivants décrivent l'évolution vécue par les blindés *stricto sensu* de 1900 à la fin de la deuxième guerre mondiale; le cinquième, enfin, traite des tendances de la technique moderne et expose le duel incertain entre le char et l'antichar.

Chaque chapitre contient deux volets simultanés: l'un, technique, l'autre historique. Le premier expose le croquis, la photographie éventuelle ainsi que toutes les caractéristiques des chars qui ont marqué les guerres de leur empreinte; l'auteur assortit ces informations d'un commentaire ad hoc imprimé en caractères carrés.

L'autre volet, en lettres arrondies, narre les aléas rencontrés par les blindés à travers les âges, les querelles et les plans d'ingénieurs ainsi que les batailles les plus typiques de ce siècle.

Cette histoire se complète d'un tableau comparatif des modèles entre 1902 et 1974, à l'échelle 1:75.

2. Quelques phases de l'histoire des blindés

2.1. *Les tâtonnements*

L'auteur nous rappelle que les premières traces d'un véhicule de combat remontent à la fin du 4^e millénaire avant Jésus-Christ, à Babylone: des mules ou des ânes tiraient des chars massifs, mais leur faible vitesse entraîna un succès mitigé. Ce n'est que vers 1500 avant Jésus-Christ que des engins plus légers virent le jour. Les plus anciennes preuves écrites nous sont parvenues par l'intermédiaire d'historiens tels que Pline le Jeune, Homère, Xénophon ou Hérodote. Notons que le char ne fit pas son apparition uniquement au Proche-Orient, mais également en Chine, dès le 12^e siècle. N'oublions pas enfin les éléphants qui jouèrent le même rôle dans l'armée d'Hannibal, deux cents ans avant notre ère. Mais tant que l'homme, le cheval ou le vent resteront les seules forces motrices disponibles, tous les essais seront vains, car il faut une énergie supérieure. D'où la stagnation des véhicules de combat

jusqu'au XVIII^e siècle après Jésus-Christ.

2.2. *Le tournant*

En 1765, Watt utilise la vapeur; en 1770, l'Irlandais Richard Lowell Edgeworth invente ce qui allait devenir plus tard la chenille; en 1902, Simms conçoit le premier vrai blindé, protégé par des plaques d'acier. Vingt ans plus tôt, l'idée des tourelles mobiles était venue à l'esprit du lieutenant-colonel prussien Schermann et du colonel suisse Julius Meyer. Mais c'est le véhicule à quatre roues motrices réalisé par Austro-Daimler en 1905 qui est l'ancêtre direct de toutes les automitrailleuses des débuts du XX^e siècle.

2.3. *Français et Anglais pendant la première guerre mondiale*

Pendant la première guerre mondiale, Français et Anglais cherchèrent, de leur côté respectif, un char cuirassé à blindage protecteur du système d'armes et des servants. Il fallait de plus trouver un moyen de franchir un terrain difficile, des barbelés, etc. Les premières chenilles ne furent pas probantes: l'augmentation de leur surface portante ne suffisait pas; la construction devait être basse et l'écartement entre éléments assez grand.

En 1915, les Français Aubriot, Estienne et de Poix lancèrent l'idée du char de combat. Joffre prit le projet en main et sortit le Schneider, suivi d'un engin plus lourd, plus puissant et à

transmission électrique, le Saint-Chamond. Une année après ce dernier, le char Renault F.T., conçu pour l'infanterie, était mis en service.

Les Anglais, de leur côté, étaient également à l'étude de la solution idéale, mais ils voulaient créer l'effet de surprise pour les Allemands en procédant à une livraison massive et globale d'un char supérieur. Pour tromper les services de renseignements ennemis, ils désignèrent les prototypes sous le nom de tanks, terme employé pour les réservoirs en acier que le gouvernement faisait fabriquer en vue du ravitaillement en eau des troupes coloniales. Le changement de signification devait durer!

Les Britanniques enregistrèrent un grand succès à Cambrai en novembre 1917, grâce à leur Royal Tank Corps constitué cinq mois plus tôt.

A la fin de la première guerre, Anglais et Français divergeaient de doctrine... comme d'habitude: si les uns étaient favorables à une arme de rupture et d'exploration, lourde et puissante, les autres donnaient leur aval aux chars d'accompagnement. Estienne comprit à raison qu'il fallait conjuguer feu et mouvement et grouper les qualités des différents blindés en un seul véhicule.

2.4. *La deuxième guerre mondiale: ses préparatifs et ses conséquences*

L'entre-deux guerres fut révélateur de l'évolution des combats en 1940: alors que les Alliés hésitaient à

perfectionner leurs chars et à opérer des investissements coûteux, Guderian, du côté allemand, misa sur l'engagement massif des blindés et non sur leur éparpillement, comme appui d'infanterie. En esprit clairvoyant, il avait compris que le succès s'obtenait par une percée et par son exploitation stratégique. Cette conception amena les Allemands à constituer des Panzerdivisionen. Les Français, qui attendront 1940 pour augmenter les crédits militaires, ne comprirent pas que l'échec de l'engagement blindé en Espagne durant l'année 1936 n'était pas dû à la masse des chars, mais à l'inexpérience des chefs. Regardant vers le passé, ils se refusèrent à former de grandes unités blindées, ignorant les conseils d'un de Gaulle.

Et le camp communiste? En 1935, les Soviétiques, sous l'influence du maréchal Toukhatchevsky, comprirent l'importance de l'emploi simultané des chars, de l'artillerie et de l'aviation.

Quant à la Suisse, elle suivait la vieille école française en n'accordant qu'une place minime aux blindés: le 31 août 1939, elle n'en possédait que treize, du type Praga!

En 1940, le Blitzkrieg du Panzergruppe von Kleist devait révéler qui avait touché dans le mille. Mais les Allemands firent rapidement connaissance avec le T 34 russe, le meilleur char au monde jusqu'en 1943, d'après Guderian; les Soviétiques le produisaient d'ailleurs encore en 1964.

Malgré l'apparition du Tiger I, une grosse débâcle nazie marqua les combats du front oriental, où les Russes prirent les Allemands dans le piège de leur nouvelle position défensive échelonnée, envoyant l'infanterie à l'avant et laissant les blindés à l'arrière du dispositif.

A la fin de la guerre, presque tous les chars avaient suivi la même évolution et réalisé de substantiels progrès: que ce soit le Tiger, le Sherman américain ou le Cromwell anglais, tous avaient un moteur plus puissant, un alliage meilleur, un poids supérieur et des appareils optiques plus développés. Quant à la radio, elle était généralisée.

2.5. De 1945 à nos jours

Qu'en est-il maintenant de l'après-guerre? On a découvert que le char trop lourd a également ses inconvénients. Pratiquement, il doit être le fruit d'un compromis entre la vitesse, la protection, la maniabilité, l'autonomie et l'armement.

Avec le développement de l'anti-char moins coûteux, le char aurait dû normalement disparaître. Mais c'était compter sans les découvertes nucléaires: en effet, le blindage en «mille-feuilles» protège, grâce au métal, contre les rayons gamma, et, grâce à la céramique, contre les neutrons.

La guerre du Kippour, en 1973, posa tout le problème de la lutte que se livrent le char et l'anti-char. L'utilisation des missiles portatifs

égyptiens Sagger élimina 800 blindés israéliens sur un total de 1700. Mais les positions de ces missiles, «infanterisées», si elles sont discrètes, n'en sont pas moins peu mobiles et constituent des buts privilégiés de l'artillerie et de l'aviation. En 1975, un grand spécialiste soviétique, Ogorkiewicz, estima que les missiles portatifs n'étaient guère plus efficaces que les canons anti-chars tractés. En tout cas, quelle que soit l'arme, un dispositif statique est presque toujours voué à l'échec: cela explique la nécessité d'une défense échelonnée dans le terrain.

Aujourd'hui, le commandement du Pacte de Varsovie prévoit, en cas d'engagement, des bombardements et des attaques chimiques préliminaires contre les aérodromes et la troupe, puis une avance blindée en force.

Entre le char et l'anti-char, chaque découverte technique de l'un oblige l'autre à faire preuve d'ingéniosité plus poussée. Mais le char, dont certains prédisaient le rapide dépassement, reste l'arme anti-char par excellence. Nous ne dresserons pas ici son portrait-robot moderne: Hervé de Weck nous en a livré la primeur dans le numéro d'avril de la RMS.

3. L'enjeu

Nous laisserons à l'auteur le soin de déterminer la place du char dans le combat futur et sa signification: «Certains auteurs ont cru pouvoir

annoncer, naguère, la fin plus ou moins proche des blindés. La situation présente dans le monde et les plans d'armement annoncés pour les prochaines années ne confirment pas cette prédiction. Toutes les grandes puissances augmentent et diversifient leur parc d'engins blindés.

»Est-ce à dire que le duel char-antichar est à l'avantage du premier? Certes non. Le succès relatif des armes antichars et la menace du feu nucléaire ont plutôt provoqué une diversification des engins blindés et favorisé de nouvelles formes d'engagement. Le char de combat est devenu un engin très sophistiqué — donc très cher — aux appareils électroniques multiples qu'il n'est plus question d'engager en masse, comme cela s'est vu durant la deuxième guerre mondiale.

»Les tacticiens, de leur côté, proposent et exercent de nouveaux types d'engagement avec la participation de l'infanterie portée, avec l'aviation, notamment les hélicoptères blindés, avec l'artillerie autotractée.

»Dans tous les conflits qui troublent les sociétés contemporaines, le blindé est présent. Il est un produit de la société technicienne, un fait de société. Il convient d'en prendre conscience, d'être informé sur cette arme que l'on voudrait ne voir employer qu'en dernière instance... quand tous les moyens de discussion, de persuasion ou d'arbitrage ont échoué ou quand il y va de la défense

de l'honneur, de la liberté, de la substance même d'un peuple.»

Les données du problème n'auraient pu être mieux posées. Elles nous amènent à nous demander si et quand l'homme cessera d'entreprendre de suicidaires recherches d'armes nouvelles qu'il n'est plus apte à maîtriser... L'angoisse ne semble en tout cas pas étouffer les stratèges des grandes puissances.

4. Impression d'ensemble

Hervé de Weck a réalisé, avec ces *Blindés*, un excellent ouvrage synthétique, simultanément simple et complet. Quant à la présentation, aérée, elle nous a convaincu; il en va de même, nous l'avons déjà souligné, pour la méthode d'exposition parallèle de la partie technique et du texte historique. Ce livre doit trouver sa place chez tout officier désireux de faire plus ample connaissance avec les «Jaunes».

D. de B.